



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Préface », *Du Pape*, MAISTRE
(Joseph de), p. 1-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2334-5.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2334-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1918. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Le comte Joseph-Marie de Maistre naquit en 1754 à Chambéry, son père, le comte François-Xavier, était président du Sénat de Savoie et conservateur des apanages des princes. La famille de Maistre est originaire du Languedoc; on trouve son nom répété plusieurs fois dans la liste des anciens capitouls de Toulouse. Au commencement du xvii^e siècle, elle se divisa en deux branches dont l'une vint s'établir en Piémont, c'est celle dont le comte Joseph descend; l'autre demeura en France. Le comte Joseph attachait beaucoup de prix à ses relations avec la branche française et il eut soin de les cultiver constamment.

Joseph de Maistre était l'aîné de dix enfants, cinq filles et cinq garçons. Trois de ces derniers suivirent la carrière des armes, un autre entra dans les ordres, tandis que lui-même suivit l'exemple de son père en devenant magistrat.

Il s'adonna à l'étude avec un goût marqué, sous la direction des jésuites. Il montra dès lors l'indice de ce ferme caractère, de ce puissant esprit dont l'éloquence hautaine a si souvent heurté de front les idées de son siècle. Il laissa entrevoir également tout ce que devait avoir de bon et d'humain cette nature fortement trempée. Ses *Lettres*, dès leur publication, modifièrent l'opinion qu'on s'était faite de l'homme sur la foi de ses opinions littéraires et de ses emportements d'homme de parti. L'impression qui s'en est dégagée est des plus favorables à l'éloquent écrivain.

Sa mère, Christine de Motz, femme d'une haute distinction, sut gagner entièrement le cœur et l'esprit de son fils, et exerça sur lui la sainte influence maternelle. Aussi rien n'égalait la vénération et l'amour du comte

de Maistre pour sa mère. Il avait coutume de dire : « Ma mère était un ange à qui Dieu avait prêté un corps ; mon bonheur était de deviner ce qu'elle désirait de moi, et j'étais dans ses mains autant que la plus jeune de mes sœurs. »

En 1774, après avoir pris tous ses grades à l'université de Turin, de Maistre entra comme substitut-avocat fiscal général surnuméraire au sénat de Savoie. Il épousa, en 1786, Mlle de Morand, dont il eut un fils, le comte Rodolphe, qui suivit la carrière des armes, et deux filles, Adèle, mariée à M. Terray et Constance, qui épousa le duc de Laval-Montmorency.

En 1788, il fut promu au siège de sénateur, mais cette vie parlementaire paraît avoir été peu de son goût. A l'opposé de ces tribuns révolutionnaires qui, après s'être élevés comme publicistes contre la peine de mort, devaient ensuite en faire un si effroyable usage, de Maistre, le futur théoricien de l'expiation sanglante, l'auteur des pages célèbres sur le bourreau, était vivement ému toutes les fois qu'il s'agissait d'une condamnation capitale. Ce fut une raison pour lui de ne pas rentrer dans cette carrière de judicature lors de la restauration de la maison en Savoie.

En tout, chez Maistre, il y eut loin de ses théories sévères et un peu farouches à l'application. Ouvert, gai, plein de mouvement et d'expansion, ne retrouvant que dans les discussions où il s'animait ce ton impétueux et supérieur qui est la marque de ses écrits, aucun homme n'eut moins de penchant à la cruauté, à l'inhumanité, même à la dureté. Nous insistons sur ce contraste si opposé aux idées courantes qui longtemps trompèrent l'opinion sur le grand écrivain aux allures quasi-féodales. Tel est l'appréciation impartiale de tout homme de bonne foi sur l'éminent publiciste, si bienveillant, si cordial, mais que ses ennemis, dupés, il est vrai, par ses écrits, ont voulu faire passer pour un inquisiteur, au moins par son caractère et par ses intentions.

Lorsque la révolution éclata, le comte de Maistre

s'était fait connaître dans le monde de Turin comme un partisan modéré des idées libérales, ce qui l'avait rendu suspect à la cour arriérée et à la noblesse de Turin. Sa franchise et ses hardiesses d'appréciation, qui tranchaient avec l'esprit étroit et routinier de son parti, devaient lui laisser cette réputation d'esprit indépendant et singulier, qui n'était pas exempt d'allures et sur quelques points d'idées révolutionnaires, dans la manière même dont il combattait la révolution.

La réputation d'écrivain commença pour Joseph de Maistre quand il publia en 1796 les *Considérations sur la Révolution française*. La même année les *Considérations sur la France* l'élevèrent d'emblée au rang de publiciste européen et fondent sa renommée qui désormais ira croissant. Remarquons que la philosophie actuelle de l'histoire date en grande partie de Joseph de Maistre, cet ennemi véhément des idées modernes. Il a mis à la mode et déterminé avec un certain effort de précision le rôle providentiel de la France, son génie sympathique, universel, son esprit de prosélytisme et sa langue qui s'y prête admirablement.

Après un séjour de trois années à Lausanne, de Maistre revint à Turin d'où il dut se retirer à Venise où il vécut dans la gêne jusqu'au moment où il reçut sa nomination au poste de régent de la chancellerie royale en Sardaigne. Les travaux assujettissants qui l'accablèrent dans ces fonctions l'obligèrent à renoncer pour un temps à ses occupations littéraires. A la fin de 1802 il se rendit à Saint-Pétersbourg en qualité d'envoyé extraordinaire et plénipotentiaire.

C'était au commencement du règne d'Alexandre. Son amabilité enjouée, son esprit de conversation, ses connaissances profondes et variées lui attirèrent une grande considération personnelle dans les hautes classes de la société.

C'est à Saint-Pétersbourg que furent publiées ou du moins écrites la plupart des grandes compositions qui devaient illustrer la fin de la carrière de Joseph de

Maistre. C'est là qu'il composa : *Des délais de la justice divine*. — *Essai sur le principe générateur des institutions humaines*. — *Du Pape*. — *De l'Eglise anglicane*. — *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*. — *Examen de la philosophie de Bacon*.

Joseph de Maistre lisait beaucoup, et il lisait avec ordre, la plume à la main. Travaillant régulièrement quinze heures par jour, il ne se délassait d'un travail que par un autre. Toutes les branches de la haute philosophie lui étaient devenues de bonne heure très familières. Comme diplomate un de ses collègues qui avait traité avec lui s'exprimait ainsi sur son compte : « Le comte de Maistre est le seul homme qui dise tout haut ce qu'il pense, et sans qu'il y ait jamais imprudence. »

En 1817, après vingt-cinq années d'absence, il revint dans sa patrie en passant par Paris où il s'arrêta quelque temps. Il y fut dignement accueilli par l'élite de la société parisienne. A son arrivée à Turin, le roi de Sardaigne le nomma, en récompense de ses services, premier président de ses cours suprêmes. En 1819, l'Académie des sciences de Turin saisit l'occasion de la première place vacante de la classe des sciences morales, historiques et philologiques, à laquelle il appartenait, pour l'admettre au nombre des membres résidants. Les grandes publications du comte de Maistre, dès longtemps composées, datent de ces années finales.

Il est important de remarquer que de Maistre a composé tous ses grands écrits en vue de la France. Il aimait la France, c'est toujours elle qu'il admire, en elle qu'il espère.

Joseph de Maistre mourut d'apoplexie le 26 février 1821, après une lente paralysie qui l'avait envahi depuis quelque temps.

Joseph de Maistre est le plus grand des écrivains absolutistes du XIX^e siècle. Il est aussi remarquable par la sincérité de ses convictions, la franchise souvent brutale de ses opinions, que par la vigueur et la netteté de son style. Ballanche l'appelait le *prophète du passé*,

parce que, tout en heurtant de front le siècle où il vivait, tout en paraissant retarder sur son époque, il lui prêta beaucoup de vues hardies, fécondes, aventureuses et justes à la fois. Cet esprit plein de contrastes, indépendant et singulier, est surtout étudié aujourd'hui comme écrivain. Sa langue est en effet l'une des plus abondantes, des plus vives et des plus pittoresques qui aient enrichi la littérature française depuis la fin du XVIII^e siècle.

Lamartine disait qu'en Joseph de Maistre l'écrivain était bien supérieur au penseur, et l'homme très supérieur encore à l'écrivain et au penseur.

A un autre point de vue, le cardinal Pie n'a pas craint de dire en chaire en parlant de Joseph de Maistre : « Homme du monde, il fut une des lumières de l'Eglise ; « et notre siècle n'a point vu se lever d'autre génie comparable à ce génie chrétien. »

Jules d'OTIANGI.